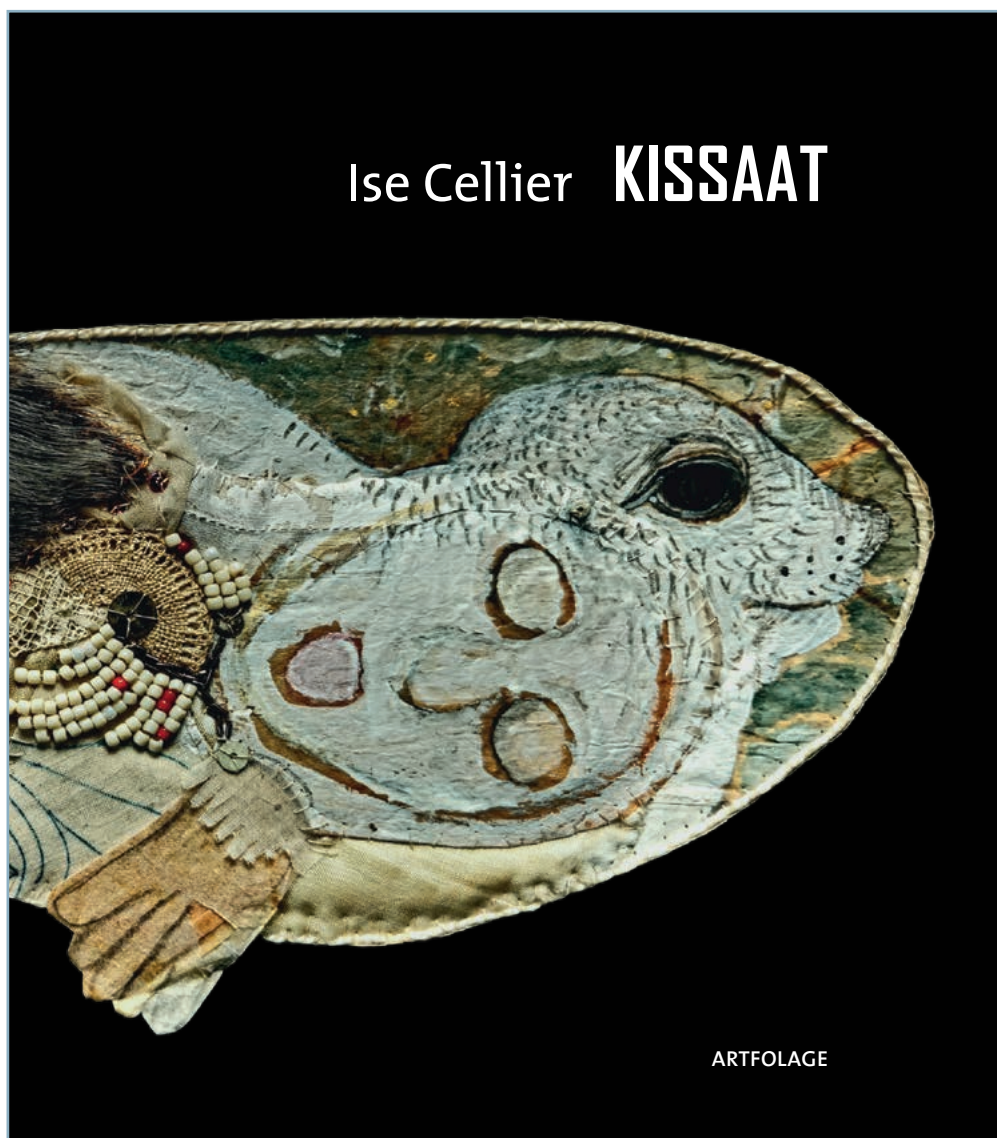


KISSAAT

Ise Cellier



ÉDITIONS ARTFOLAGE

artfolage.net - artfolage@gmail.com

Le livre KISSAAT

Ise Cellier

ISBN 978-2492498-16-9

Parution mars 2025

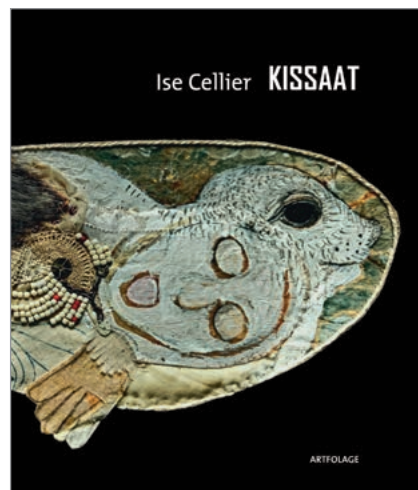
Format 19 x 22 cm - 88 pages - 20 €

Couverture : *Les désirs*, couture et peinture sur sachets de thé, Ise Cellier.

Intérieur : quadri sur offset 140 g

Couverture avec rabats quadri 300 g

Éditions Artfolage



« Le 31 octobre 2024, à Paris, je prends un avion pour Copenhague, un second le lendemain pour Kangerlussuaq et un troisième pour Aasiaat. Après un détour imprévu par Ilulissat, j'arrive enfin le 2 novembre en bateau non ponté à Akunnaaq, petit village de pêcheurs au Groenland, pour une résidence artistique d'un mois. Entre journal de voyage, journal intime, journal de création, ce texte poreux s'inscrit dans une quête de sincérité et de compréhension de ce qui advient face à l'acte de créer, en terra incognita. L'ensemble, un peu bouillonnant, décousu, parfois fou et incompréhensible, me permet de transmettre le puissant bouleversement occasionné par cette délocalisation d'atelier, et de pointer du doigt, si ce n'est de l'aiguille, la nécessité impérieuse, pour tout un chacun, de prendre le temps, de chahuter son imagination pour continuer à vivre. » [IC]

L'auteure

Ise Cellier

« Je suis artiste plasticienne et le fil a toujours été le continuum de mes recherches plastiques, qu'elles soient brodées, imprimées ou sculptées. Depuis une quinzaine d'années, avec une certaine récurrence, j'ai développé un univers de créatures relevant d'une forme de merveilleux. »

« Une résidence dans ce village groenlandais sera pour moi une opportunité pour rendre visible ce que je tente à mon insu de réaliser depuis des années... une recherche sur l'altérité, l'Autre comme point d'appui, support et force d'exaltation de l'universel. »



Ise Cellier

Isabelle Cellier, née en 1967 à Amiens, étudie à l'université d'art plastique de Lille et de Paris, puis enseigne les arts plastiques durant 20 ans. Elle développe une pratique exploratoire de la gravure et de l'estampe sur textile. Elle lance des ateliers poétiques de création textile en 2011 et participe alors à de nombreuses manifestations artistiques. À partir de 2015, elle crée des livres d'artistes faits de coutures et de peintures. En 2019, le musée La Piscine de Roubaix lui consacre une rétrospective.

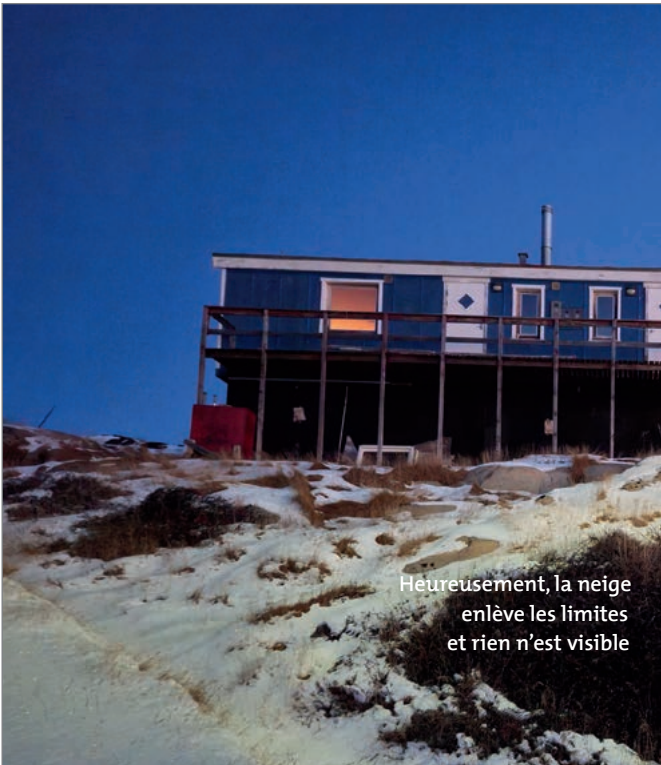
Expositions personnelles (sélection) :

- 2025 : Et plus !, galerie In Situ, Nogent
- 2024 : Blanc-Monde, chapelle des Pénitents Blancs, Espalion
- 2023 : Il n'y a qu'une bête, Maison Henri IV, St-Valery-en-Caux ; Des livres et des figures, médiathèque Daniel-Rondeau, Épernay ; En mille corps brisée, galerie Moisan, Paris ; Les pêcheurs de perles, installation église de St-Pierre-Le-Vieux ; Rhapsodie, Manoir des Renaudières, Carquefou
- 2021 : Fortuna, MANAS, Laval
- 2020 : Espace Baradoz Pascal Jaouen, Quimper
- 2019 : Parcours des métiers d'art, Jema, Atelier Robakowski, Veules-les-Roses ; L'armoire aux tabernacles, Installation, Église d'Iclon, Angiens ; Et perdre le fil, La Piscine, Roubaix ; Chemins faisant, Galerie Frédéric Moisan, Paris
- 2018 : Vésanies, Atelier Akané, Croix ; Théâtre de fil, installation, Chapelle Ste-Marguerite, La Gaillarde
- 2017 : Espace Edouard Pignon, Lille ; Médiathèque Maurice Delange, Honfleur
- 2016 : Belle est la Bête, Théâtre de l'Ogresse, Paris ; Galerie Maureg'Art, Saint-Hilaire-Le-Chatel
- 2015 : Les Cheminantes, Atelier Recto Verso, Reims ; Ritournelles, Galerie La Corderie, Marcq-en-Baroeul
- 2014 : Les Egarées de Fragrante, Librairie Autour des Mots, Roubaix ; Oiselles et Dame Oiseau, Honfleur
- 2013 : Le Songe des Fleurs, Honfleur ; Le Carnaval des Anges, installation église Saint-Pierre, Touques
- 2012 : Les Numineuses, Installation église La Chapelle-sur-Dun

Publications :

- 2023, Ise Cellier, Rhapsodie - coutures de chants, livret d'exposition du Manoir des Renaudières.
- Sabine Dewulf (ill. Isabelle Cellier), Habitant le qui-vive, L'herbe qui tremble, 2022.
- Catalogue d'exposition Fortuna, MANAS Musée d'Art naïf et d'Arts singuliers de Laval, 2021.
- Sylvette Botella-Gaudichon et Sabine Dewulf, Ise et perdre le fil, catalogue d'expo., Musée La Piscine de Roubaix, 2019..
- Isabelle Cellier et Christophe Cellier, Poésies textiles, Paris, l'Inédite, coll. « Carnets d'artiste », 2014.

Bonnes feuilles



Heureusement, la neige
enlève les limites
et rien n'est visible



embellit, lisse,
de l'extérieur.

La sensation de décor de théâtre persiste aussi dans la structure et la situation elle-même de la maison. La maison est perchée et ressemble à un belvédère, faite de bois en contreplaqué, posée sur des pilotis cloués, tout semble d'une grande fragilité face à cette implantation géographique rude et âpre. Le dessous de la maison, ce que l'on pourrait nommer le vide-sanitaire, est dissimulé derrière des planches noires, les coulisses. Cet espace intermédiaire matérialisera symboliquement pour moi la perte des racines et une sensation de danger, un non-lieu infernal, un monde-chaos, où se côtoient détritrus, passages de bêtes, urine gelée, un désordre mystérieux, nauséabond, non identifié qui claque la nuit avec le vent et qui fabrique de la peur.

Avant notre arrivée pour Aasiaat, l'avion est détourné vers Ilulissat pour piste verglacée. *Imaqa* ! L'expression dit tout de cette imprévisibilité permanente qui règne au Groenland et elle deviendra un mot quotidien pour désigner la résignation, entre le *Inch Allah* et le *p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non* normand. Je comprendrais à la fin du séjour que ce mot véhicule en lui bien plus qu'une impossibilité résignée à l'action, et dissimule aussi parfois une forme ambiguë de non-engagement, voire d'indolence.

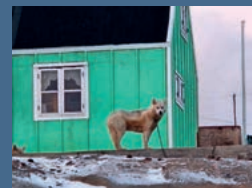
Ce changement réjouissant nous offre la possibilité de découvrir Ilulissat, d'entrevoir le glacier-cathédrale et surtout pour moi de m'ébahir devant un champ de chiens, parqués et enchaînés à ciel ouvert avec leur petite caisse en bois comme seul abri. Les regards de ces chiens me fascinent immédiatement, comme une porte ouverte vers un intérieur où se réfugier.

J'ai toujours eu le sentiment que les animaux, et les humains aussi, sont des enveloppes porteuses de bien d'autres âmes. Ce regroupement dans la glace de chiens qui attendent, me trouble profondément. Je ne sais pas dire précisément, si ce sont les chiens ou leur attente qui est à l'origine de cette perturbation. Dès qu'il me sera possible de le faire, je sais d'emblée à ce moment-là, en les voyant, que je réaliserai des matrices pour les imprimer et les démultiplier : je ferai un champ de chiens qui attendent.

À Akunnaaq, le hasard, s'il existe, fait que la maison culturelle est voisine d'un propriétaire de ces chiens de traîneaux. Chaque jour de la résidence, de la fenêtre de l'atelier, je les observe obsessionnellement, endormis, hululant, guettant, jouant, urinant, se reproduisant, attendant.



Ilulissat



Le lever du soleil et les lièvres

Novembre est le mois qui marque l'entrée dans la nuit polaire et la disparition progressive du soleil qui ne parvient plus à dépasser les collines de l'île.

Lorsqu'un matin nous décidons de partir au bout de l'île, vers les antennes pour assister au lever du soleil, un couple de lièvres blancs, à peine visibles dans la neige, nous accompagne en batifolant dans cette promenade vers la lumière. Je pense tout de suite au lapin d'Alice en les voyant, nous mèneront-ils vers un terrier magique ?

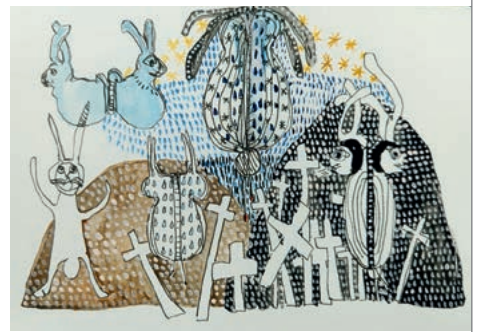
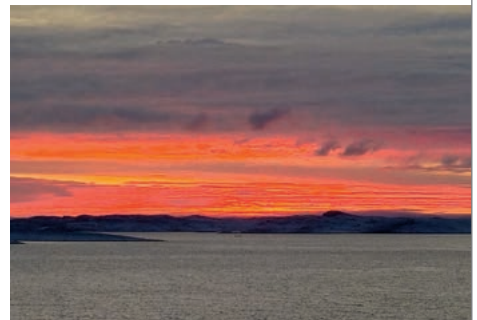
Lièvres et lapins se fabriquent des tunnels sous la glace et se nourrissent de petits lichens entreposés dans ces architectures dissimulées.

Le lever du soleil au Groenland est un spectacle qui dépasse l'entendement. Le ciel soudain prend feu. Un incendie semble éclater de l'autre côté des rochers, le ciel est d'un rouge vermillon incandescent, étourdissant aussi. Ce moment précieux reste mémorable, bouleversant, et me prend sans crier gare ! Est-ce le froid ? L'isolement ? Les présences invisibles ? Le soleil comme une gifle me ravage. Les larmes jaillissent malgré moi à la vue de cette apparition. L'émotion est trop forte, elle gratte dans le passé et fait émerger des choses que l'on croyait si loin de soi.

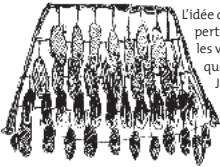
Au retour à l'atelier, cette rencontre avec les lièvres adoucit tout. La figure du double me conduit naturellement à l'idée de faire une matrice que j'imprimerai plus tard. Le duo furtif et fuyant deviendra la couverture d'un futur livre, les gardiens de pages secrètes, les gardiens des larmes et du soleil, sans doute.



*Blanc sur blanc
Blanc dans blanc
Rien ne va plus.*



La fusion a bien lieu, me semble évidente, et je m'attaque avec énergie à l'impression des fragments de chiens logés dans la forme matricielle des cachalots.



L'idée de reconstituer un véritable séchoir à l'extérieur me semble pertinente à ce moment-là, mettre en espace ces estampes, les verticaliser, les sortir de l'horizontalité de l'eau, mais j'oublie que tout vœu au Groenland est soumis à la loi de l'« imaq ». Jamais, la météo ne me permettra d'installer ce projet à la fin du mois de novembre : le vent règne en maître et les poissons en organdi sont bien légers pour faire face. Rester humble !



*Le vent retourne,
Le vent domine,
Le vent est roi.*

Projet n° 4 : Peindre des paysages au dos des poissons-chiens et les vernir – perdre la légèreté de l'organdi – contrer le vent. Plomber les poissons... Le séchage doit se faire dans l'immobilité, c'est un acte d'introspection.



56

*Tu es un chien, mais tu séches comme un poisson.
Et le corbeau mort pendu au séchoir me protège.*



57





Le caribou, le qeeraq, le chou

On dirait presque le titre d'une fable de La Fontaine et pourtant ces trois figures font partie du lot de mes rencontres avec le vivant-mort (c'est la même chose, ici) puisque je les ai ingérées avec plus ou moins de bonheur. Le qeeraq, un poisson aux taches de tigre, trouvé sur un étal de pêcheurs à Aasiaat, a été un régal. De même, pour le caribou, découverte exceptionnelle pour moi qui aurait tendance à n'aimer que les légumes bouillis. Je suis au pays des « mangeux de caribous », je m'intègre. Anna, ma peqaanngu, nous cuisine un repas typique groenlandais. Manger, c'est fusionner avec l'Autre. Manger du renne, c'est l'incorporer, c'est devenir le renne, peut-être.

Projet n° 5 : Autoportrait constitué de toutes mes incorporations : perdre son identité ? Est-ce que l'identité existe ? Le corps comme un boulevard de traversées.

Ce point de vue différent de la rencontre, avec le vivant-mort, donne naissance à des montages cousus de petites impressions sur tétrapack, sortes de cadavres exquis, embryon pour une histoire future, laissée en jachère pour l'instant. Pour le rare légume trouvé dans l'épicerie durant un mois de présence, le chou, l'expérience est différente et moins heureuse, un chou-diable peut-être ? Avoir le diable dans le corps ? Une histoire de tripes, d'incorporation, d'habitation discordante, d'évacuation violente.

